

Merci Robert

Honneur à toi Robert Sinardet, toi qui a dépensé beaucoup de temps et d'énergie au service de tes collègues de la Tréfilerie de Bourg, de la métallurgie départementale et de l'Union départementale de la CFDT.

C'est vers la fin des années 50 que tu prends ta part dans une toute petite section d'employés à la Tréfilerie. Autant dire qu'elle végétait à l'ombre d'une CGT toute puissante. Tu auras à cœur de la développer et surtout d'établir une relation de confiance avec les ouvriers. Il n'est pas ici le lieu de revenir sur le mépris qu'ont eu à subir les premiers engagés. On retiendra la progression en audience de la CFDT qui en quelques années deviendra une organisation qui compte au point d'être majoritaire au tournant des années 80 et de continuer ensuite cette progression.

Tout cela ne doit rien au hasard.

C'est d'abord une bande de copains, comme tu les appelais. Les Jumanus, Gerlier, Charbon, Warin et plus tard Renoud, Tréboz, Rivel pour ne citer que quelques uns, autant de militants avec lesquels tu as organisé sans cesse une communauté ouvrière. Cette communauté était pleinement intégrée à l'objectif de production de l'usine et des groupes industriels auxquels elle a appartenu. Fabriquer des câbles que l'on retrouve dans le monde entier de New York à tous les massifs montagneux, cela procure une fierté bien légitime. Le dessinateur-projeteur que tu étais y prenait sa part.

Mais la qualité du travail et des produits fabriqués a une exigence : des conditions d'emploi (salaire notamment) et des conditions de travail dignes. Et vous n'avez pas ménagé votre peine pour gagner cette reconnaissance. En 64, ce ne sont pas moins de 21 débrayages qui posent les jalons d'une prime semestrielle obtenue plus tard. En 68, c'est d'abord au mois de mars qu'on exprime le refus de la réduction du service de l'entretien et qu'on défile à 600 dans les rues de Bourg.

Bien sur il y aura ensuite mai 68 avec une tréfilerie très active sur le bassin de Bourg mais aussi engagée à réfléchir sur une autre organisation de la gestion effective de l'entreprise. Vous vouliez pour cela que le comité d'entreprise joue un rôle central.

Et, d'année en année, souvent par conflits ouverts, les conditions d'emploi ont progressé.

Mais toi, Robert, tu as eu à cœur de faire partager ton savoir faire à d'autres entreprises. C'est ainsi que tu deviens l'un des piliers du syndicat de la métallurgie de l'Ain puis le secrétaire général, syndicat qui, à l'époque était le plus nombreux des syndicats de la CFDT de l'Ain. Et tu y as passé du temps à soutenir les autres sections syndicales. On te retrouvait également dans les formateurs qui ont fait éclore de nouveaux militants plus vite aguerris.

Ton horizon ne s'arrête pas à la métallurgie, même si, Michel Branciard, entre autres, devra s'y reprendre à plusieurs fois pour que tu acceptes de prendre la responsabilité de l'Union départementale interprofessionnelle, finalement en 79.

Mais avant cela, sur le terrain interprofessionnel tu prenais déjà ta part. C'est notamment toi qui prenais la parole au nom de la CFDT le 6 décembre 73 lors d'un meeting à Bourg sur la vie chère.

Tes prises de parole étaient remarquées. Bien longtemps après, j'ai entendu des journalistes me parler de tes colères qui montraient la pleine sincérité des propos.

Et puis, tu as largement participé à l'évolution de la CFDT.

D'abord, sur la déconfessionnalisation de la CFTC. Très tôt, autour d'Adrienne Chapez, Georges Buis puis de Michel Branciard, d'abord minoritaires puis majoritaires au moment du congrès de 64 ; tout le monde était devenu CFDT dans l'Ain.

Si la relation entre forces politiques de gauche et syndicalisme était beaucoup plus proche que maintenant, la CFDT faisait souvent jouer sa petite musique originale, celle de l'autogestion. C'est sur le conflit de LIP que s'est fortement exprimé cette différence. Et là encore, avec les copains de Berliet, à la Tréfilerie, on organise la vente des montres de soutien.

Le débat sur la re-syndicalisation débuté en 79 se poursuivra au delà de ta période de responsabilité puisqu'en 83 tu transmets le flambeau de l'UD à Maurice Forêt. Je peux témoigner qu'à cette époque là, tu n'avais pas d'état d'âme sur la nécessité de ne pas tout attendre d'une prise de pouvoir de la gauche en France.

Je peux d'autant plus témoigner puisque, jeune militant de 27 ans, tu viens de m'embaucher comme permanent de l'UD. Je me souviens d'ailleurs de tes prévenances à mon égard. « Il faudrait que tu ne rentres pas trop tard le soir pour ne pas esquiner ta vie de famille. C'est important » me disais tu. J'espère qu'il en a été de même pour toi et que, si nous les militants savons ce que nous te devons, ta famille, Robert, n'a pas trop eu à maudire tes engagements.

Nous, nous voulons te rendre hommage et te dire merci pour tout ce que tu as fait.

Je vous propose que nous te le disions en t'applaudissant

Merci

Le vendredi 30 mars 2018